

# Mots. Les langages du politique

76 (2004)

Guerres et paix. Débats, combats, polémiques

---

Ruth Amossy et Pierre Fiala

## Présentation

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Ruth Amossy et Pierre Fiala, « Présentation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 76 | 2004, mis en ligne le 21 avril 2008. URL : <http://mots.revues.org/2723>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/2723>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

## Présentation

*Nul besoin d'insister sur l'actualité permanente de la guerre, ni sur sa mondialisation au 20<sup>e</sup> siècle. À plusieurs reprises déjà, Mots en a exploré les formes lexicales et conceptuelles, notamment en 1990 dans le numéro 24, « Paroles de la Grande Guerre » et dans le récent numéro 73, plus général, consacré aux « Discours de la guerre ». Dans leur prolongement, cette nouvelle livraison s'interroge sur quelques aspects langagiers et discursifs de l'antinomie guerre et paix dans des circonstances historiques qui ont marqué profondément les mémoires européennes. Elle est issue d'un colloque sur « Les débats sur la guerre en France (1870-1939) » tenu en janvier 2001 à TelAviv, sous les auspices de la Fondation des sciences en Israël. Cette rencontre pluridisciplinaire, qui entendait faire dialoguer les spécialistes des sciences du langage, les littéraires et les historiens, a fourni le cœur du numéro. Les diverses contributions ici regroupées explorent les formes argumentatives que peut revêtir le débat sur la violence armée et sur les rapports entre nations en conflit – débat difficile en temps de paix, quasiment impossible en temps de guerre.*

*L'essentiel du numéro est consacré à l'analyse des argumentations et réfutations dans leurs cadres culturels et intellectuels. Elle s'effectue tout d'abord entre partenaires des pays belligérants : guerre des manifestes entre les intellectuels français et allemands en 1914-1918 (Anne Rasmussen), tentatives de dialogue avortées dans les lettres ouvertes franco-allemandes de 1870 et de 1914 (Ruth Amossy). Mais elle explore aussi les dissensions qui éclatent à l'intérieur de la France : argumentation antimilitariste contre le patriotisme conçu comme une nouvelle religion (Marc Angenot), violence extrême des querelles sur le « défaitisme » dans la mobilisation des pacifistes contre Clemenceau en 1917 (Galit Haddad), polémiques sur la politique de Benoit XV en France au terme de la Grande Guerre (Christian Plantin). Sur le fond de ces affrontements discursifs se pose avec force la question des fonctions de la littérature en temps de conflit armé, question dont traite avec une profondeur et une finesse peu communes l'écriture romanesque de Marcel Proust (Elisheva Rosen).*

*Dans leur ensemble, les diverses contributions se proposent de décrire et d'analyser des échanges polémiques portant sur la guerre et sur la paix. Elles*

*rassemblent à cet effet des corpus plus ou moins étudiés jusque-là pour y dégager non seulement des argumentaires, mais aussi les principes qui sous-tendent le débat. C'est ainsi, par exemple, qu'une analyse de l'archive montre comment les discours manifestaires des deux parties aux prises en 1914 cherchent une garantie de scientificité, mettant la lutte du vrai contre le faux au centre d'une entreprise de légitimation de l'effort de guerre. L'historienne explore ainsi le rapport entre science et propagande dans un échange auquel ont pris part non seulement des philosophes et des lettrés, mais aussi des mathématiciens, des physiciens ou des chimistes. C'est aussi la logique interne d'un discours agonique que dégage Marc Angenot en se penchant sur les écrits des antimilitaristes français au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il expose l'argumentaire à l'aide duquel ils se sont attaqués au patriotisme, défini comme une nouvelle religion destinée à remplacer le christianisme dans ses fonctions d'oppression du peuple. Représenté comme étranger à la fraternité prolétarienne comme à la raison, le sentiment patriotique ne sert selon eux qu'à justifier le bellicisme. Dégageant le substrat idéologique d'un discours d'époque, Angenot en décrit le fonctionnement en même temps qu'il en désigne les points aveugles – ceux-là mêmes qui mèneront à l'effondrement de l'opposition à la guerre au moment de l'union sacrée.*

*C'est également sur l'échec de la fraternité entre intellectuels européens et sur l'impossibilité de la compréhension mutuelle qu'achoppe l'effort des lettres ouvertes échangées en 1870 entre Renan et Strauss, et en 1914 entre Rolland et Hauptmann. Analysant un genre qui autorise un dialogue et laisse espérer au cœur de la violence guerrière un échange fondé sur la raison, Amossy montre comment les échanges épistolaires entre Français et Allemands publiés par la presse ont évolué d'une guerre à l'autre, et comment l'interaction réglée tourne à une polémique virulente. La violence croissante qui caractérise les débats pendant la Grande Guerre apparaît clairement dans les manifestes étudiés par Rasmussen, et fait l'objet d'une analyse plus particulière dans l'étude consacrée à la polémique des pacifistes avec Clemenceau, où Haddad montre au niveau discursif les manifestations de la « brutalisation » dont parlent les historiens de la guerre de 1914-1918. Dans ce contexte, la question des fonctions de la littérature est particulièrement importante : comment peut-elle éviter de se laisser entraîner dans la violence verbale du moment – qui plus est, comment peut-elle aborder l'évènement sur un mode qui lui serait propre, et qui sauvegarderait sa nature et ses fonctions au milieu de la tourmente ? C'est le problème qu'aborde Rosen dans son investigation de l'œuvre proustienne, qui non seulement se refuse à éluder la question mais encore y apporte une réponse singulière qui permet de repenser le rapport du discours littéraire aux discours environnants.*

*À cela s'ajoute la contribution qu'apportent deux de ces articles à l'étude lexicale. Sans orienter l'analyse sur une perspective lexicologique à proprement parler, Haddad comme Angenot montrent l'usage qui est fait de certains vocables tels patriotisme ou défaitiste, et la façon dont leurs significations s'élaborent et se modifient à travers l'usage polémique qui en est fait dans des échanges datés. Ils montrent aussi comment la redéfinition d'un terme peut devenir une arme argumentative, ou encore la façon dont la rétorsion enrichit le sens d'un mot dans le mouvement même où elle autorise une réfutation de la parole adverse.*

*Cet ensemble fondé sur un corpus de débats et de polémiques mobilise non seulement l'analyse du discours, mais aussi la rhétorique entendue comme art de persuader. C'est dire que se posent des questions de méthodes, que chacun des articles soulève et résout à sa façon, mais qui n'y sont traitées que de biais. L'article de Christian Plantin privilégie cependant cet aspect méthodologique. En abordant la querelle qui a opposé détracteurs et défenseurs de la politique du Vatican pendant la Première Guerre mondiale, il vise d'abord à établir les bases d'une typologie générale des arguments dans une perspective interactionnelle. Il expose le point de vue selon lequel la situation argumentative se caractérise par le développement et la confrontation de points de vue en contradiction à propos d'une même question. Il l'illustre par l'étude de deux discours antagonistes qui se répondent et se contredisent de façon systématique et quasi symétrique. Il démontre ainsi sur un corpus précis très institutionnel la présence « d'une rhétorique probatoire, référentielle et contradictoire » dans la construction même de l'Histoire, soulignant ainsi l'apport de l'analyse argumentative à la discipline historique que s'efforcent par ailleurs de souligner, à des degrés divers, la plupart des contributions de ce numéro.*

*Deux chroniques, davantage liées à l'actualité, complètent ce dossier de recherche. L'une, de Frédéric Ramel, retrace le rôle des médias français dans la crise internationale ouverte par les attentats suicides du 11 septembre 2001 ; l'autre, de Marc Décimo et Pierre Fiala, dans la rubrique « Des mots en politique », rappelle l'engagement pacifiste du linguiste Michel Bréal qui proposa de créer aux premiers Jeux olympiques la « course de Marathon au Pnyx », dont les avatars historiques et lexicaux sont analysés.*

*Ruth Amossy, Pierre Fiala*